

Les Echos

Opinion | L'ère « Merzon » : deux ans pour accélérer l'Histoire ou en sortir

Il faudra au couple Macron-Merz de l'audace pour relancer le projet européen, en danger après 75 ans d'existence. En cas d'échec, l'Europe se verra réduite au rang de péninsule eurasiatique secondaire, anticipe la Joint European Disruptive Initiative.



L'ère Merzon sera marquée par des ingérences russes, chinoises voire américaines, visant à diviser pour mieux s'imposer, anticipent les cosignataires de la tribune. (Ludovic MARIN/AFP)

Par [André Loesekrug-Pietri](#) (président et directeur scientifique de la JEDI), [Victor Warhem](#) (fellow à la JEDI), [Romain Forestier](#) (directeur de recherche à la JEDI)

Le travail commun débutant entre Merz et Macron, qui inaugure l'ère « Merzon », et dont la durée ne pourra excéder deux ans, paraît à la fois providentiel et porteur d'un ultime avertissement pour le projet politique européen.

En effet, pour la première fois depuis longtemps, deux figures volontaristes se retrouvent simultanément aux commandes en France et en Allemagne, alors que le continent traverse de profondes turbulences. Car si l'engagement européen du Président français a été constant, celui de Friedrich Merz, atlantiste historique fasciné par Reagan, est beaucoup plus récent. [Il affiche à présent une ardeur européenne](#) comparable à celle d'Adenauer ou de Helmut Kohl en leur temps - et une volonté de mise en œuvre pour le moins inhabituelle pour un chancelier allemand, voire pour toute l'Europe où les discours font trop souvent office de plan d'action.

Raviver le tandem franco-allemand

Ainsi, il dénonçait encore récemment l'attitude américaine à l'égard de l'Ukraine tout en soulignant qu'il devient désormais impensable pour l'Europe de s'en remettre à la seule puissance militaire américaine pour assurer sa sécurité. Et il n'a pas manqué de se précipiter à Paris après sa victoire le 26 février dernier pour réinitialiser un dialogue franco-allemand sur ces questions.

À Davos en janvier, il insistait aussi sur la nécessité - et même l'envie ? - de [raviver le tandem franco-allemand](#) afin de gérer les secousses politiques et économiques qui agitent le continent depuis la réélection de Donald Trump. À cette occasion, il a identifié comme chantiers prioritaires à traiter avec le président français les questions financières, avec une possible mise en œuvre du serpent de mer de l'Union des marchés de capitaux - et, dorénavant, de l'Europe de la défense. Mais également le commerce international, sans oublier les questions industrielles, avec en perspective un net allègement du carcan bureaucratique en Europe, une baisse du coût de l'énergie et une prise de risque tous azimuts pour refaire de l'Europe un leader dans l'innovation, [comme préconisé par les rapports Draghi](#), Letta, Heitor ou Tirole de 2024.

Un « reset » complet

Au-delà de ce programme somme toute assez classique, il semble essentiel de frapper fort par des mesures courageuses et disruptives. Par exemple, par une relance du nucléaire, assumée, en faveur d'une véritable indépendance énergétique, en s'appuyant sur l'Alliance qui regroupe onze pays européens, et en développant à la fois des programmes de fission et de fusion.

Deuxièmement, une réévaluation totale des projets de défense conjoints, un « reset » complet, prouverait que le couple franco-allemand est capable de se réinventer lorsqu'une feuille de route est trop datée - les programmes communs de chars, du SCAF et Eurodrone ont en effet été imaginés pré-Ukraine. Troisièmement, une nouvelle gouvernance sera nécessaire afin de [sabrer de manière massive - et non cosmétique comme on s'y dirige - dans la bureaucratie](#) qui s'est accumulée au fil des traités, et d'intégrer le Royaume-Uni dans une architecture européenne, comme le laisse présager ce qui s'est passé à Londres ces derniers jours.

Enfin, il s'agirait de lancer des programmes ambitieux, sans aucune bureaucratie, en vue de développer des technologies de rupture - dans l'IA, le spatial, la biologie de synthèse, le stockage énergétique, la robotique, pour ne citer que quelques domaines où la technologie accélère. Cela permettra de reprendre l'avantage et ne pas s'épuiser dans les stratégies de rattrapage actuelles, permettre la surprise stratégique

à notre profit, tout en développant une véritable économie de guerre et en inventant l'industrie du futur, puissant levier de compétitivité, d'emplois et de souveraineté. Ces quatre propositions auraient le mérite d'être décentralisées, radicales, et décisives.

Surmonter les obstacles

Néanmoins, cette volonté commune devra surmonter nombre de résistances. Emmanuel Macron rappelait, lors de [son second discours de la Sorbonne, le 25 avril 2024](#), que l'Europe pouvait mourir. Ainsi, l'ère Merzon sera marquée par des ingérences russes, chinoises voire de nos « partenaires » américains, visant à diviser pour mieux s'imposer. Les manœuvres destinées à faire basculer des Etats membres aux extrêmes constitueront une menace létale pour notre aptitude à bâtir un avenir commun. Les deux leaders devront aussi s'accorder sur leur vision du rôle des pouvoirs publics, avec un Friedrich Merz qui se méfie d'un Etat trop envahissant, là où Emmanuel Macron a toujours assumé son jacobinisme.

Par ailleurs, il faudra au couple Merzon de l'audace pour surmonter les trois irritants habituels du couple franco-allemand : de ce côté du Rhin, le réflexe d'en appeler toujours à l'Etat pour trouver des solutions sans apporter de réelle attention à la mise en oeuvre ; de l'autre côté, la lenteur de prise de décision de l'appareil politique allemand ; des deux côtés, ne pas réellement inclure les autres capitales dans les projets communs de Paris et Berlin. Ainsi, la réunion de crise à l'Elysée du 17 février dernier, où, par exemple, les pays baltes n'ont pas été conviés, a été mal vécue par Vilnius, Riga, et Tallinn.

« Si Macron et Merz échouent, l'Europe sera reléguée au rang de péninsule eurasiatique secondaire dans les affaires du monde. »

Nous sommes ainsi à un tournant, qui déterminera si nous pouvons poursuivre le projet politique amorcé le 9 mai 1950. [Soit Macron et Merz réussissent à fédérer](#), sans renier les Nations, une Europe soucieuse de préserver son modèle, en intégrant ce qui doit l'être, tout en gardant la force de la diversité ; soit ils échouent, reléguant l'Europe à une péninsule eurasiatique secondaire dans les affaires du monde.

Le Président français et son futur homologue allemand peuvent compter sur une demande accrue d'Europe, notamment en matière de défense, parmi les 450 millions d'Européens. On le sent : l'opinion évolue. Rapidement. À l'accélération technologique et géopolitique répond l'accélération politique. Merz et Macron sont-ils prêts à faire entrer les Etats européens dans une ère nouvelle de puissance, ou bien un vaste mouvement venu de la société civile captera-t-il cette profonde volonté de ne plus subir ?

Victor Warhem est fellow à la Joint European Disruptive Initiative (JEDI).

André Loesekrug-Pietri est président et directeur scientifique de la JEDI, l'ARPA européenne.

Romain Forestier est directeur de recherche à la JEDI.